

Dans l'abondante bibliographie sur l'islam en Europe, l'Italie a occupé jusqu'à présent une place relativement discrète. Le trait s'explique par le caractère récent de l'implantation d'une population immigrée musulmane dans la péninsule. Il n'en souligne pas moins l'intérêt de recherches qui apporteraient un éclairage sur les dimensions et les expressions particulières de l'islam dans un pays qui renoue moins avec un passé musulman qu'il ne découvre un phénomène nouveau, l'immigration.

Il ritorno dell'islam. I musulmani in Italia, ouvrage publié en 1993 (Roma, Edizioni Lavoro, 291 p) par **Stefano ALLIEVI** et **Felice DASSETTO**, marque, à cet égard, une étape importante. Il offre une première vue d'ensemble de la question à partir d'une position de recherche des plus nettes : dans un pays où, concernant l'islam, "les fantômes ont débarqué avant la réalité et les concepts et les débats avant les données empiriques", le préalable à toute connaissance réside dans la réalisation d'un minutieux travail d'enquête.

Correspondances a demandé à Stefano ALLIEVI de présenter de manière synthétique les résultats de cette précieuse description du **retour de l'islam en Italie**.

Italie : Le retour de l'islam

La présence musulmane entre histoire et actualité

Stefano ALLIEVI est sociologue. Auteur de plusieurs recherches et publications sur l'immigration, il prépare actuellement une thèse de doctorat sur les conversions à l'Islam (Faculté de sociologie de l'Université de Trente). S. ALLIEVI est, par ailleurs, membre du Comité de Direction du Forum de la Recherche sur l'Islam en Europe (FRIE).

En Italie, l'islam connaît, dirait Alberoni, un *statu nascenti* ; il relève plus d'un mouvement que d'une institution. Très récente et encore mal connue, la présence de l'islam n'est que la conséquence d'une immigration en provenance de pays musulmans, phénomène relativement nouveau et largement méconnu. On ne saurait, en effet, faire abstraction des particularités des flux migratoires en Italie par rapport à ceux qui ont touché d'autres pays européens : jusqu'aux années soixante-dix, l'Italie a été un pays exportateur de main-d'œuvre, que ce soit vers l'Europe ou au-delà des océans.

Il n'est donc pas surprenant que la question de l'immigration demande encore bien des éclaircissements et, a fortiori, que l'islam transplanté soit un domaine en grand partie inexploré par la recherche : *hic sunt leones*, pouvait-on lire sur les vieilles cartes géographiques.

Pour tenter de remédier à ce manque de connaissance, pour commencer à explorer cette terre vierge, il était nécessaire d'établir une sorte de morphologie de l'islam italien. Pour ce faire, il fallait commencer par ...le commencement. Il n'existait presque rien : ni études, ni recherches, ni réflexion théorique, ni connaissances empiriques suffisantes, pas même une localisation un tant soit peu exacte de la présence islamique à travers le pays. On a donc dû commencer par un indispensable travail de terrain.

Ainsi, durant un an et demi, Felice Dassetto, professeur de sociologie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, et moi-même avons procédé à des investigations à travers toute l'Italie. Une "tourné" de presque quatre mois nous a fait parcourir 13.000 kilomètres en automobile et autant avec d'autres moyens de transport, pour rencontrer des témoins et des acteurs sociaux, participer à un nombre important de réunions et de rencontres, à la recherche des musulmans, de leurs lieux de culte (mosquées, salles de prière), de leurs associations, de leurs responsables, etc. Les résultats de cette recherche ont été publiés dans *Il ritorno dell'islam. I musulmani in Italia*, livre qui, non seulement, aborde les aspects morphologiques, mais également avance une première interprétation du rôle joué par l'islam parmi les immigrés et par rapport à la société d'accueil.

Dans les lignes qui suivent, nous voudrions présenter de manière concise quelques-unes des observations les plus significatives de notre enquête.

Le retour de l'islam

A vrai dire, la présence de l'islam n'est pas une nouveauté absolue pour l'Italie. D'un point de vue historique, il s'agirait plutôt d'un retour.

Dans le passé, l'islam était déjà bien enraciné dans un certain nombre de régions du pays. En Sicile, comme tout le monde le sait, la présence musulmane remonte à l'avènement même de cette religion. La première "visite" des Sarrasins établie par des sources remonte à l'an 652. La conquête de l'île, entreprise à Mazara en 827, s'achèvera en 902 par la chute de Taormina. Palerme - "la ville au trois cents mosquées", comme l'aurait appelée Ibn Hawqal, un voyageur arabe de l'époque normande - et la majorité des autres villes seront occupées dès la première moitié du IXème siècle. Au total, plus de 150 ans de domination absolue de l'île et une influence qui s'exercera bien au delà, durant toute la période normande, notamment sous le règne de Frédéric II, *stupor mundi*.

La présence islamique est aussi établie dans d'autres régions du pays : du sud, avec l'expérience de l'Emirat de Bari notamment, jusqu'à l'extrême nord, dans la Vallée d'Aoste où ont vécu de petits groupes de musulmans venus de France. Enfin, la présence de musulmans et même l'implantation de quelques mosquées sont mentionnées dans plusieurs régions et en différentes époques, jusqu'au XVIIIème siècle, notamment avec les "mosquées des esclaves" dans différentes villes maritimes du pays, comme Gênes, Livourne et Naples. Un islam historique existait donc en Italie, bien qu'il s'agisse d'un islam oublié, presque absent de l'histoire officielle, disparu de la mémoire historique du pays.

Il en sera de même pour un autre islam, plus récent, connu durant ce siècle sur l'autre rive de la Méditerranée. Ni l'aventure coloniale italienne ni le désir de Mussolini de faire de l'Italie, à partir de la Libye, "une grande puissance musulmane"¹ ne laisseront, dans la conscience du peuple et des gouvernements, de traces durables et comparables, en bien ou en mal, à celles qui ont marqué d'autres pays européens. S'il peut être qualifié, sur le plan historique, de retour, l'islam en Italie relève, sur le plan sociologique, d'un tout autre phénomène. Toujours l'islam, certes, mais sous un autre visage. Les nouveaux musulmans ne ressemblent en aucune façon ni aux conquérants Aghlabites ni aux orgueilleux dominateurs Kalbites de la Sicile. L'islam des musulmans d'aujourd'hui ne s'est pas introduit par la force de l'épée, mais est arrivé dans les "valises" des immigrés. Pendant un certain temps, d'ailleurs très bref, cet islam discret est resté caché dans les bagages, immobile, silencieux et, surtout, non visible. Un peu plus tard, à une époque que l'on peut qualifier d'hier, les immigrés musulmans ont sorti leur islam de leur "valises" et ont commencé à le vivre et à le montrer, d'abord dans leurs foyers, ensuite dans l'espace public, en essayant parfois de le mettre en rapport avec l'islam d'antan.

**Pour une morphologie
de l'islam en Italie**

Quelques données statistiques

La présence musulmane en Italie, encore plus que dans d'autres pays, est très difficile à évaluer.

Pour la simple raison que le nombre même des immigrés, du fait de l'importance de la population immigrée en situation irrégulière (sans titre de séjour), n'est rien de plus qu'une conjecture : entre un million et un million et demi.

Selon nos évaluations, très détaillées pour ce qui concerne les immigrés en situation régulière, il y avait, en 1992, moins de 280 000 résidents provenant de pays musulmans ou d'Etats comptant en leur sein des minorités musulmanes (voir tableau 1). A ceux-là, il convient d'ajouter un certain nombre de clandestins, plus quelques milliers de convertis et de naturalisés. Au total, on obtient un chiffre oscillant entre quatre à cinq cent mille hommes et femmes qui ne sont pas des *birds of passage* et peuvent être vraisemblablement considérés comme d'origine musulmane (ce qui, bien entendu, ne préjuge en rien de leur "islamicité"). Ici et là, dans les déclarations de quelques leaders musulmans en mal de grandeur ou dans une presse tentant de monter en épingle la poussée islamique, on peut entendre et lire que le nombre de musulmans en Italie s'élèverait à un million, voire plus, évaluation totalement fantaisiste.

Tableau 1 : Population étrangère et ressortissants de pays musulmans par régions (octobre 1992)

REGIONS	ETRANGERS	MUSULMANS	%
Val d'Aoste	1 712	730	43
Piémont	48503	19588	40
Ligurie	30482	8524	28
Lombardie	161800	55749	34
Trentin-A.A.	19280	4777	25
Vénétie	58461	18080	31
Frioul-V.G.	26798	3142	12
Emilie-Romagne	70289	30172	43
Toscane	56009	12055	22
Ombrie	19038	4458	23
Marches	15430	4967	32
Abruzzes	12885	2525	20
Molise	1677	424	25
Latium	223412	53083	24
Campanie	57154	14381	25
Basilicate	1941	897	46
Pouilles	18681	6540	35
Calabre	9445	4094	43
Sicile	65115	29847	46
Sardaigne	8208	3624	44
Italie	906320	277657	31

Source : ALLIEVI S. et DASSETTO F., *Il ritorno del l'islam. I musulmani in Italia*, Roma, Edizioni Lavoro, 1993 : 114

¹ Discours au Sénat du 5 juin 1928. Plus tard, en 1937, Mussolini recevra à Tripoli, de la part de quelques chefs indigènes, une "épée de l'islam" avec laquelle il se fera volontiers représenter.

D'autres sources parlent, pour la même époque, de 309 843 musulmans en Italie². Elles ne nous éloignent pas de la perspective qui est ici la nôtre, à savoir l'établissement de points de repère crédibles³.

Concernant les principaux pays d'origine des ressortissants musulmans résidant en Italie, la distribution selon l'ordre décroissant des communautés immigrées était, au 31 décembre 1992, la suivante⁴:

- Maroc : 95 741 (1), soit 10% des immigrés et environ un tiers des musulmans ;
- Tunisie : 50 405 (3) ;
- ex-Yougoslavie (y compris les nouvelles Républiques) : 44 650 (4), dont seuls 10% peuvent être considérés comme musulmans ;
- Albanie : 28 628 (7), dont seulement une partie peut être considérée comme d'origine musulmane, compte tenu de l'effet de *tabula rasa* en matière de religion obtenu en quarante ans de dictature communiste et officiellement athée ;
- Sénégal : 27 572 (9), dont au moins 85% de musulmans ;
- Egypte 23 515 (11) ;
- Somalie 14 973 (20) ;
- Iran 11 139 (25) ;
- Pakistan 7 850 (27).

Au vu de ces effectifs, l'on constatera un certain nombre de traits qui constituent autant de particularités de l'islam italien : l'absence presque totale de Turcs, à la différence, par exemple, de l'Allemagne et, d'une manière générale, de la partie centrale de l'Europe, de la Suisse à la Suède ; la discrétion de la présence musulmane asiatique, contrairement au Royaume-Uni et à d'autres pays ; la présence plutôt symbolique de ressortissants des anciennes colonies italiennes, à l'exception des Somaliens et à la différence de la plupart des pays européens ; abstraction faite du Maroc, la dispersion relative des provenances des immigrés musulmans

Mosquées

Islam, du point de vue de l'organisation socio-religieuse, signifie avant tout mosquée. De ce point de vue, l'islam italien a suivi le même itinéraire que celui de l'islam transplanté dans les autres pays européens, mais, pour ainsi dire, à une vitesse sensiblement plus élevée.

Jusqu'en 1970, il n'existait en Italie qu'une seule mosquée⁵, à Rome. Dans la décennie suivante, six nouvelles mosquées ont vu le jour. Entre 1981 et 1990, on en a ouvert 23, dont 7 au cours de la seule année 1990. Mais la véritable explosion de ce phénomène est encore plus récente (voir tableau 2) : on compte aujourd'hui pas moins de 60 mosquées et de 100 à 120 lieux de prière islamiques au total, selon les critères de définition utilisés.

Tableau 2 : Nombre de mosquées en Italie, selon l'année de fondation

Année de fondation	Nombre
1970 (et années antérieures)	1
1971-1980	6
1981-1990	23
1991	14
1992	9

Source : ALLIEVI S. et DASSETTO F., *Il ritorno del islam. I musulmani in Italia*, op. cit. : 144

La communauté marocaine est le plus souvent à l'origine de ces réalisations. D'autres communautés - tunisienne, algérienne, iranienne, égyptienne, turque, pakistanaise, somalienne et ... italienne - édifient également des lieux de culte. Dans la première étape de l'implantation de l'islam organisé en Italie, il n'y a pas de réseau ethnique à l'origine des mosquées. Les lieux de culte sont plutôt créés à l'initiative d'associations, notamment à travers le réseau de l'Union des Etudiants Musulmans en Italie, l'USMI, qui a joué un rôle important dans l'implantation de mosquées dans les villes universitaires. Celles-ci, une fois établies, sont devenues, dans une deuxième étape, des mosquées de travailleurs et non plus d'étudiants.

² CARITAS-Roma, *Immigrazione. Dossier statistico 1993*, Roma, Sinnos Editrice, 1993, p. 15.

³ Pour une analyse de toutes les autres hypothèses avancées, et quelques observations à ce sujet, voir ALLIEVI S. et DASSETTO F., op. cit., pp. 50-60.

⁴ On a mentionné entre parenthèses l'ordre de classement parmi les communautés les plus nombreuses.

⁵ Nous prenons le terme "mosquée" dans son sens large, qui n'est pas nécessairement architectural. Pour une explication des critères utilisés pour la distinction entre mosquées et salles de prière, et une analyse détaillée en termes d'année de fondation, de communauté promotrice, etc., voir *ibid.*, pp.138-146.

Toutefois, le rôle des anciens membres de l'USMI est demeuré important, comme on peut le voir en analysant les structures de leadership dans plusieurs de ces lieux de prière. C'est là une autre particularité de l'islam italien, même si on peut la considérer comme transitoire.

Plus important encore est de souligner qu'il s'agit de ce que l'on pourrait appeler des mosquées de première génération, fondées par la première vague des immigrés musulmans, dès les débuts de leur présence. Il y a lieu de noter le lien direct entre fondation de mosquées et lois de régularisation, dont la plus importante a été promulguée en 1990⁶ : dès que l'on a gagné un peu de stabilité, l'on est prêt à s'engager dans l'implantation d'une mosquée. En Italie, l'islam est resté dans les "valises" des immigrés beaucoup moins longtemps que dans les autres pays européens. Il n'a même pas attendu l'arrivée d'une deuxième génération. Presque immédiatement, il s'est pour ainsi dire présenté dans l'espace public. Cela nous dit évidemment quelque chose sur le rôle d'agrégation et de recomposition sociale que joue aussi la mosquée dans le contexte italien, remarquable par la pauvreté de la vie associative des immigrés (que ce soient les amicales ou d'autres associations), et dans une situation de très forte dispersion au regard de l'insertion dans la réalité productive et le marché du travail.

Les confréries et mouvements religieux

Les confréries constituent un sujet souvent difficile à étudier, en raison de leur partielle invisibilité. Si, en principe, elles ne consistent pas en des sociétés secrètes, elles s'avèrent, au moins, des sociétés discrètes. L'appartenance à une *tariqa* n'est pas déclarée d'emblée, lorsqu'elle n'est pas niée, parfois même contre l'évidence. Nous n'essayerons donc pas, en l'occurrence, d'avancer des chiffres, mais seulement de fournir quelques résultats d'observations directes, sans prétendre à l'exhaustivité. L'appartenance aux *turuq* semble, d'après nos observations, davantage une caractéristique des convertis que des musulmans d'origine, conférant ainsi un caractère particulier à l'islam des européens. Il existe toutefois des exceptions notables. Nous pensons en particulier à la confrérie sénégalaise des Mourides, l'une de plus importantes *turuq* d'origine non arabe en Afrique, à laquelle se réfère la majorité des immigrés sénégalais vivant en Italie et ailleurs. Dans ce cas précis, on peut dire que la *tariqa* joue un rôle non seulement religieux, mais également un rôle d'insertion et de protection sociale tout comme un rôle économique à l'intérieur du groupe. On compte, même parmi les Mourides, quelques convertis, particulièrement des femmes, mais le phénomène demeure extrêmement limité.

On trouve sur le territoire italien deux branches différentes de la *Tidjaniyya* : la première est sénégalaise (au Sénégal, elle représente encore, probablement, la confrérie la plus importante numériquement) ; la seconde, liée à son origine arabe, est surtout composée de convertis.

La *Burhaniyya*, une *tariqa* égyptienne, dont le siège européen se trouve en Allemagne et la *zawiya* italienne à Rome, est aussi présente parmi certains groupes de convertis. Surtout (et souvent exclusivement) composés de convertis sont les groupes faisant référence à la *Naqshbandiyya*, tout comme à la *Darqawiyya* (en particulier, la branche qui est à l'origine du groupe des *Murabitun*), à la *Ahmadiyya Idrissiyya* et d'autres moins connues, liées souvent à un chef charismatique plus ou moins itinérant. On peut aussi mentionner la présence de membres de la *Alawiyya* (soit l'originale algérienne, soit la dérivation schuonienne), de la *Ahmadiyya*, et d'autres.

Les mouvements, qu'ils soient politiques ou religieux, commencent, eux aussi, à parcourir le monde musulman italien et à y prendre une certaine importance. Mais, pour l'heure, il s'agit encore de balbutiements et non d'une réalité déjà enracinée.

La *Jama'at at-Tabligh*, par exemple, commence dès à présent à connaître une certaine croissance et, déjà, quelques mosquées, surtout dans le centre-nord du pays, font référence à ce mouvement. Quant aux Frères Musulmans, souvent évoqués, surtout par la presse, quand on ne sait comment qualifier autrement une réalité islamique, ils s'avèrent, dans leur bassin d'influence au sens large du terme, plutôt une référence idéologique qu'une structure organisée. Assurément, il existe également un groupe qualifiable de militant, plus ou moins directement lié et entremêlé au réseau de l'USMI (qui a aussi traduit en italien et diffusé, entre autres, les oeuvres de Sayyid Qutb et de Abu al A'la Al-Mawdudi). Un petit groupe de Milli Gorus est présent dans la seule mosquée turque d'Italie. Mais il semble surtout lié aux dirigeants de la celle-ci, qui, pour les autres fidèles, constitue avant tout l'unique mosquée ethnique de langue turque. En revanche, des contacts ont été pris avec le mouvement par quelques convertis non liés à cette mosquée.

⁶ Pour une analyse de cette loi et de ses effets, et une approche d'ensemble de l'immigration en Italie, voir, entre autres, ALLIEVI S., *La sfida dell'immigrazione*, Bologna, EMI, 1991, pp. 170.

Le territoire islamique italien connaît encore d'autres mouvements (*Jama'at i-Islami*, etc.). Il est également affecté par les référents que les ressortissants de chaque pays peuvent ou veulent activer avec les mouvements et les partis (islamistes, dans le cas d'espèce) de leur pays d'origine ou avec des luttes symboliques pour tout le monde musulman (par exemple, *Hamas* pour la Palestine ou, hier, les combattants du *jihad* afghan). Mais il est problématique, en l'occurrence, de distinguer entre soutien militant et organisation structurée ; ou plutôt, il serait hasardeux d'opérer une confusion entre les deux.

Enfin, on ne saurait omettre les groupes qui ne constituent ni des confréries, ni des mouvements, ni des sectes, et que l'on pourrait qualifier, génériquement, de familles religieuses. Ainsi les chiites, les ismaéliens (et, si l'on prétendait les considérer comme des musulmans, même les Baha'is), etc., ont, eux-aussi, des formes spécifiques d'organisation, qui, au demeurant, commencent à connaître une certaine stabilité. Parmi eux, les chiites forment l'entité la plus importante et surtout, la plus active dans les milieux musulmans, avec des moyens et des objectifs de propagande qui franchissent les limites de la communauté iranienne (non sans pouvoir compter sur un groupe très actif de convertis).

Contrairement à d'autres pays européens, l'Italie ne compte que peu d'amicales des pays d'émigration. Cette absence s'explique probablement, en partie, par la dispersion des immigrés et l'absence de provenance massive de tel ou tel Etat (exception faite du Maroc, qui n'a pas établi, ou pas encore, un réseau efficace d'amicales). Cependant, dans ce domaine également des changements sont en cours. Peut-être, s'agit-il présentement d'une phase temporaire.

Les acteurs sociaux

A l'heure actuelle, aucun groupe ou organisation islamique n'est en mesure d'occuper une position de leader, pour ainsi dire, monopolistique de l'islam italien.

Parmi les principaux acteurs sociaux impliqués pour le moment, l'on mentionnera, tout d'abord, le *Centro islamico culturale d'Italia*. C'est cette institution qui donna naissance à la grande mosquée de Rome. On pourrait la définir comme l'islam diplomatico-étatique. En effet, le Conseil d'Administration du Centre est composé des ambassadeurs des différents pays musulmans. Toutefois, son financement et son contrôle sont dans les mains de la *Rabita* saoudienne, comme c'est le cas dans la plupart des centres islamiques des capitales d'Europe.

Le Centre existe depuis 1966. Mais le projet de "mosquée cathédrale" n'a commencé à être envisagé qu'en 1974 lors d'une visite du roi Fayçal d'Arabie Séoudite, à l'issue de laquelle la municipalité de Rome a décidé la donation "spontanée" de 30 000 mètres carrés de terrain⁷. La nouvelle mosquée, dont les travaux sont presque terminés, est déjà utilisée mais n'a pas encore été inaugurée officiellement.

L'*Unione delle comunità e delle organizzazioni islamiche in Italia* (UCOII), fondée en 1990, est l'un des nouveaux acteurs de l'islam italien. Pourtant, à son origine nous trouvons des organisations plus anciennes, et, en premier lieu, le Centre islamique de Milan⁸. Celui-ci, depuis sa fondation en 1977, a toujours été parmi les centres les mieux organisés du pays et a toujours fait preuve d'une opposition radicale au Centre de Rome, tenu pour l'islam des pouvoirs, des ambassades, compromis avec l'Occident et ennemi des vrais musulmans, et donc, des mouvements islamistes. A l'origine de l'UCOII, il convient de mentionner l'USMI (*Unione degli studenti musulmani in Italia*), la plus ancienne des fédérations musulmanes italiennes (1971), actuellement sur le déclin en raison de la régression du nombre d'étudiants étrangers en Italie, mais toujours importante en tant que foyer de leadership pour le monde musulman italien.

L'UCOII est aussi le mouvement le plus présent dans les rapports avec les médias. Elle fait fréquemment figure de contre-pouvoir vis-à-vis de l'organisation romaine. Cette Union a également proposé à l'Etat italien un projet d'*Intesa* (entente) pour régler juridiquement les problèmes religieux des musulmans. Mais, à ce jour, l'initiative n'a rencontré aucun écho officiel.

⁷ Est-il nécessaire de rappeler qu'on était en plein choc pétrolier ? Par hasard, c'est la même année que la Belgique a consenti un statut juridique à l'islam. On pourrait citer d'autres exemples de ce type un peu partout en Europe.

⁸ A ce sujet voir ALLIEVI S., *Organizzazione e potere nel mondo musulmano : il caso della comunità di Milano*, in WAARDENBURG J. et al., *I musulmani nella società europea*, Torino, Edizioni della Fondazione Agnelli, 1994, pp. 157-175.

L'Italie abrite encore d'autres acteurs sociaux islamiques, mais qui ne sont pas en mesure de jouer un véritable rôle au niveau national. Dans certaines régions du pays, on assiste à la naissance de réseaux régionaux dont le centre est la mosquée la plus ancienne ou la mieux organisée, et qui sont relativement indépendants des fédérations précédemment mentionnées.

Les pouvoirs transnationaux, comme la *Rabita* et la *Da'wa* libyenne semblent aussi jouer un certain rôle de promotion religieuse, mais très nuancé et qui ne paraît pas avoir d'incidence sur l'immigration musulmane. De même, les Etats, d'une façon semble-t-il moins organisée que dans d'autres pays européens, essayent d'établir un certain contrôle sur leurs ressortissants. C'est le cas du Maroc, de la Tunisie et de l'Egypte, mais aussi du Sénégal et, naturellement, de l'Iran et d'autres. A noter, enfin, les récentes tentatives d'implantation de quelques nouveaux réseaux, avec des contacts à un niveau européen, visant spécifiquement les convertis, aussi bien sunnites que chiïtes.

Conclusions

Un phénomène social - et, incontestablement, l'islam en est un - qui n'est pas bien défini et établi ne peut donner de lui qu'une image un peu floue, elle même indéfinie. De même que l'on peut (et doit) parler non pas de l'image de l'islam, mais des images de l'islam et, encore plus radicalement, des images des islam, l'on doit recourir au pluriel pour évoquer la perception de l'islam (ou des islam) de la part de la société d'accueil.

De plus, que ce soit par les médias ou par la rumeur, par la recherche ou par l'administration publique, l'islam est souvent perçu comme un phénomène nouveau et encore extérieur (surtout lors d'événements comme il s'en est produit en Iran ou en Libye, au Liban ou en Algérie, toujours associés à tort ou à raison à l'intégrisme). La découverte d'un islam autochtone, si l'on peut parler ainsi, est, en effet, très récente, et date, en Italie, de la guerre du Golfe, contexte pour le moins peu favorable à une compréhension sereine d'un phénomène qui mérite d'être analysé pour lui-même et non pas systématiquement en fonction de ses conséquences sur d'autres phénomènes⁹.

C'est ainsi qu'en Italie les fantômes ont débarqué peut-être avant la réalité, les concepts et les débats (importés d'autres contextes sociaux et conceptuels, et notamment de France) avant les données empiriques, et quelquefois les solutions (évidemment imaginaires) sont arrivées avant le problème. Cependant l'acceptation de l'islam dans le contexte social italien n'est pas en question, pas plus qu'ailleurs, et l'on pourrait même dire moins qu'ailleurs. Il est vrai également que la bonne compréhension des phénomènes sociaux et leurs perception demandent un certain temps, disons "physiologique", qu'il faut respecter.

L'islam d'Italie, dont on devine déjà les similitudes avec l'islam d'Europe, mais aussi les particularités, est en pleine construction. Les fondements sont déjà posés. Et les évaluations chiffrées en font déjà la deuxième religion du pays (ce qui ne signifie pas la deuxième parmi les Italiens ; il s'agit encore, du moins pour le moment, d'une religion immigrée, et non pas d'une religion citoyenne).

Il sera intéressant d'observer ses évolutions, y compris du point de vue symbolique - et l'on sait que les symboles ne sont pas neutres, qu'ils sont lourds de conséquences. L'enjeu ne concerne pas seulement Rome, centre de la chrétienté et capitale d'un pays jusqu'à présent monolithiquement catholique, mais l'Italie toute entière, qui constitue, dans sa forme même, un pont à travers la Méditerranée, entre Europe, Afrique et Moyen-Orient.

Stefano ALLIEVI

⁹ Sur l'attitude des médias dans ce contexte voir ALLIEVI S., BASTENIER A., BATTEGAY A., BOU-BEKER A., *Médias et minorités ethniques. Le cas de la guerre du Golfe*, Louvain-la-Neuve, Academia, Sybidi Papers 13, 1992, 157 p. (sur le cas italien, voir pp. 11-52).